

débris de la tour Antonia : la première contre l'angle nord-ouest du temple intérieur, — la seconde contre l'exèdre (vestibule) nord du temple intérieur, — la troisième contre le portique ouest du temple extérieur aboutissant au côté sud d'Antonia, — la quatrième contre le portique nord aboutissant au côté est d'Antonia (Josèphe, VI, 13 (2, 7) (p. 127, 139 et s.).

18-24 juillet. — Sortie des Juifs repoussée. Incendie des portiques nord et ouest du temple par les Juifs (p. 139).

2 août. — Achèvement des chaussées (p. 140).

4 août. — Nouvelle sortie des Juifs (p. 142) repoussée ; prise et incendie du temple.

14-31 août. — Construction des chaussées contre Sion (p. 158).

1^{er} septembre. — Prise de Sion (p. 159).

APPENDICE G

Voyez tome II, p. 257 et s., 264 et s., 281, 287 et s.

APOLLONIUS DE TYANES.

TÉMOIGNAGES SUR APOLLONIUS.

Le plus ancien, si je ne me trompe, est celui d'Épictète, qui, sans qualifier autrement la personne d'Apollonius, cite un conseil de lui (conseil d'hygiène ou d'ascèse ?) : « En été, remplis ta bouche d'eau fraîche et la rejette sans l'avaler. » (*Apud Arian.*, IV, 13.)

Lucien le cite comme un imposteur célèbre « dont les habitants de Tyanes savaient par cœur toute la tragédie » (*Alexander seu Pseudomantis*, p. 476).

Apulée le nomme comme magicien célèbre (*in Apolog. secunda*).

Sa vie avait été écrite avant Philostrate par Mérage (v. ci-d. p. 265). Elle le fut aussi à une époque inconnue par Soterichus (Suidas, *in Eudoc.*). Vopiscus avait l'intention de l'écrire (*in Aureliano*). Philostrate, auteur de la *Vie des Sophistes* (le même que l'auteur de la *Vie d'Apollonius* ?), parle plusieurs fois d'Apollonius. Il raconte sa querelle avec Euphrate (*Vita Dionis*). Ailleurs il dit : « Apollonius, qui a surpassé en sagesse le genre humain, compte Scopelianus sophiste (c'est-à-dire rhéteur) comme une merveille (*Vit. Scopeliani*). — « La mère d'Alexandre Péloplaton, rhéteur de Séleucie, très-belle femme, préféra l'amour d'Apollonius à tout autre, par goût pour la sagesse, et parce que c'était le plus divin des hommes, un

dieu plutôt qu'un homme. Aussi Alexandre passait-il pour le fils d'Apollonius. » (*Vit. Alex. Pelopl.*)

Ici se place dans l'ordre chronologique le roman de Philostrate que nous analyserons un peu plus loin.

J'ai cité dans le texte le témoignage d'Eunape, et les hommages rendus à Apollonius par Aurélien et Caracalla. T. II, p. 292-293.

J'ai cité aussi le passage de Dion au sujet de la connaissance surnaturelle qu'Apollonius aurait eue du meurtre de Domitien (*Ibid.*, p. 287).

Selon Porphyre « une hirondelle lui révèle par son chant qu'un âne, chargé de blé, est tombé aux portes de la ville et que le blé est répandu à terre » (*de Abstinencia*, III, 2). « Apollonius (est-ce celui-ci ?), dans la vie de Pythagore, dit que la mère de ce philosophe était Pythais, petite-fille d'Ancaïus, gouverneur de Samos, et que, selon un poète de Samos, son père serait Apollon. » (Porphyre ou Malchus de Tyr, dans la vie de Pythagore.)

Eusèbe, *Contra Hieroclem*, parle en détail d'Apollonius. Dans sa *Préparation évangélique*, il cite un passage remarquable d'Apollonius sur l'unité divine et sur l'inutilité des sacrifices sanglants (IV, 13).

Lactance, de même qu'Eusèbe, parle de la tentative de Philostrate et d'Hiéroclès pour opposer Apollonius au Christ comme d'une folie impie (*Instit.*, V, 2, 3).

Saint Cyrille (*in Julian.*, III) juge de même les efforts de Philostrate.

Saint Jean Chrysostome dit que ce sont mensonges et illusions (*Hom.* III, *in Indam.*).

Saint Jérôme s'exprime en ces termes :

« Apollonius, magicien selon le vulgaire, philosophe selon les Pythagoriciens, entra dans la Perse, traversa le Caucase, le pays des Albains, des Scythes, des Massagètes, pénétra dans les plus opulents royaumes de l'Inde, et enfin, ayant franchi le large fleuve appelé Physon, arriva chez les Brachmanes afin d'entendre Hiarchas qui, assis sur un

trône d'or et buvant à la source de Tantale, expliquait à un petit nombre de disciples la nature, le mouvement des astres, la marche des jours. Ensuite, passant par chez les Élamites, les Babyloniens, les Chaldéens, les Syriens, les Phéniciens, les Arabes et les peuples de la Palestine, il revint à Alexandrie et alla jusqu'en Éthiopie, pour voir les gymnosophistes et cette fameuse table du soleil qui est au milieu des sables. Il trouve partout quelque chose à apprendre, et il apprenait toujours, pour s'améliorer toujours. Philostrate a raconté au long son histoire en huit livres. »

(*Epistola ad Paulin.* 50.)

Saint Augustin (*Ep.* 102, § 8) n'admet pas le caractère historique du livre de Philostrate, *nullo fidei auctore* (*Ep.* 49). Cependant, dit-il ailleurs, Apollonius vaut bien Jupiter (*Ep.* 138, § 18).

Isidore de Péluse, d'après lequel Philostrate se plaignait qu'Apollonius eût été, par une calomnieuse invention de ses ennemis, accusé de sortilèges (*I Ep.*, 389).

Sidoine Apollinaire ne connaissait la vie d'Apollonius que par un extrait fait par Tascius Victorianus, d'après Nicomachus, qui lui-même avait fait un extrait de Philostrate. Sidoine avait, d'après ces extraits, rédigé une vie d'Apollonius qu'il envoya à Léon, conseiller du roi Alaric (*Ep.* VIII, 3).

Photius traite les fables de Philostrate d'impertinentes, et son livre d'inutile (*Cod.*, 24 et 44).

Suidas en dit autant.

On cite une image d'Apollonius d'après une monnaie de cuivre et une pierre de jaspe vert. (Saxii *Onom. Harles.*)

Des monnaies *contorniatæ* portent APOLLONIVS TYANEVS (une tête aurée et barbue) — et au revers STEFAN NIKA (Stéphane a vaincu), — un cocher conduisant un quadrigé. Havercamp, p. 152 ; Eckhel, VIII, p. 292.

II

ANALYSE DU LIVRE DE PHILOSTRATE.

Reste à donner une courte analyse du livre de Philostrate pour apprécier quel rôle il veut faire jouer à son héros, et quelles idées il lui prête. Voici l'ordre chronologique des événements, autant qu'on peut l'établir :

An 4 avant J.-C. Naissance d'Apollonius à Tyanes (Philostr., I, 5). Protée était apparu à sa mère qui lui demanda : Qui enfanterai-je ? Moi, répondit le dieu (I, 4).

An 10 ap. J.-C. Son père le mène à Tarse et de là il va à Tyr (I, 7).

An 16. Apollonius embrasse la loi de Pythagore, et se condamne aux cinq ans de silence exigés.

Vers l'an 21. Son séjour à Antioche où, après son temps d'épreuve, il ouvre une école.

Son voyage à Ninive (I, 14-20).

..... Révoltes en Cilicie et Pamphylie, apaisées par Apollonius (I, 11). Il réforme la ville d'Éphèse. Il n'avait encore que sept disciples (I, 12).

Vers 43. Son voyage à Babylone (I, 21). Il y voit le roi des Parthes Vardane (I, 16, VIII, 3).

Vers 44. Il en repart au bout de vingt mois (*Ibid.*).

Vers 46. Voyage dans les Indes avec Damis (II, 21, III, 50).

Il y voit les Brahmanes (III, 6, 9).

C'est ici que l'imagination de Philostrate se donne carrière. Ce voyage d'Apollonius aux Indes sous la conduite ou en compagnie de Damis aurait été l'origine des plus hautes idées philosophiques d'Apollonius, mais il faut dire alors qu'elles sont nées au milieu de prestiges bien bizarres. On ne s' imagine pas les merveilles que rencontre Apollonius dans son voyage aux Indes. Les singes lui sèment du poivre sur les montagnes. Les brames lui montrent deux

tonneaux pleins, l'un de pluie, l'autre de vent, et dont ils font de temps à autre des cadeaux à leurs amis. Quand les brames se frottent d'un certain onguent et frappent la terre de leur canne, la terre se met à onduler comme l'Océan, et ces vagues terrestres les envoient à une hauteur de deux coudées où ils restent quelques instants suspendus. Quand ils veulent prendre leur repas, un tapis de verdure s'étend de lui-même sous leurs pieds ; les plats et le pain arrivent sans qu'on les apporte, les trépièdes et les cruches vont et viennent à l'appel des convives ; un échanson d'airain leur verse à boire. Le repas fini, quand ils veulent dormir, la terre se forme sous leurs corps en lits moelleux. A la vue de ces merveilles, Apollonius, dira-t-il plus tard, a admiré, mais n'a ni interrogé, ni loué, ni approuvé, ni imité (V, 12).

Vers 47. Retour à Babylone après quatre mois d'absence (III, 5, 58).

.....Séjour en Asie et en Grèce (IV) (Antioche, Ionie, Ilion, Lesbos, Athènes). Apollonius prêche à Éphèse contre les danses, les flûtes, les efféminés (IV, 2). Peste d'Éphèse (voy. ci-d. p. 258).

C'est à cette époque que le grand prêtre d'Éleusis lui refuse l'initiation à cause de sa qualité de magicien. Il répond qu'il en sait plus long que le grand prêtre sur les mystères et qu'un autre grand prêtre l'initiera plus tard (III, 18).

Vers 51. Lettre de l'empereur Claude à Apollonius (Ep. 53).

61. Apollonius assiste aux jeux olympiques (IV, 24).

62. Il va à Lacédémone et en Crète (IV, 34). — Il fait reprendre aux Lacédémoniens leurs anciennes mœurs.

66. Apollonius vient à Rome. (Remarquez que c'est vers le temps du dernier séjour de saint Pierre et de saint Paul dans cette ville, où Néron sévit contre les philosophes). Averti du danger qu'il court en cette ville, il n'en continue pas moins sa route pour y aller ; mais sur trente-quatre disciples, trois seuls osent rester avec lui. « J'ai vu, dit-il,

bien des bêtes en Afrique ; je veux voir combien a de griffes et de dents la bête qui règne dans Rome (iv, 35-38). »

Arrivé à Rome où l'étrangeté de son habit de lin surprend tout le monde, il convertit à sa doctrine le consul Télésinus, obtient de lui d'habiter les temples, instruit les prêtres, réforme le culte (39, 46), relève à Rome le zèle religieux (41).

Éclipse accompagnée d'un coup de tonnerre qui fait dire à Apollonius : Quelque chose de grand sera et ne sera pas. A ce moment, en effet, la foudre tombait sur la table où Néron était assis et brisait la coupe qu'il portait à sa bouche (43).

Apollonius étant accusé devant Tigellin préfet du prétoire, au jour du jugement le libelle d'accusation se trouve en blanc. Après un entretien secret où ses réponses confondent Tigellin, celui-ci le met en liberté (43).

Résurrection d'une jeune fille. Philostrate lui-même la raconte avec quelque doute (45).

Correspondance d'Apollonius avec Musonius accusé, auquel il propose de le délivrer miraculeusement, mais qui refuse confiant en sa défense (46).

Exil en masse des philosophes. Apollonius part pour les colonnes d'Hercule afin d'étudier la philosophie de ce pays-là (47).

67. Apollonius en Afrique, pendant que Néron, par suite d'une erreur de date, célébrait en Grèce les jeux olympiques (v, 10, 11 ; vi, 7).

68. Apollonius en Sicile (v, 1, 13). Il aide au soulèvement des provinces contre Néron (v, 3). Il va en Achaïe et à Athènes (iv, 18, 19).

69. En Égypte, il est consulté avec grand honneur par Vespasien (v, 10).

Il visite l'Égypte et l'Éthiopie, s'entretient avec les gymnosophistes (v, 15 ; vi, 4). Vénération des Égyptiens pour lui. Ils s'écartent sur son passage comme devant les porteurs de choses sacrées. Il fait suspendre l'exécution d'un

condamné et ce condamné se trouve être innocent. « Toute la haute Égypte, dit Philostrate, était pleine d'esprits religieux et d'hommes portés à l'admiration (v, 24). »

70. Lettre d'Apollonius à Titus après la prise de Jérusalem (vi, 29).

Il rencontre Titus à Argos (vi, 14) ; conseils et oracles qu'il lui donne.

Séjours en Phénicie, Cilicie, Ionie, Grèce (vi, 33-35).

82. Édit de Domitien contre les eunuques mentionné par Philostrate (vi, 42). Supplice des Vestales, de même (viii, 5).

90. Édit de Domitien contre la vigne, mentionné également (vi, 42).

92. La vénération excitée par Apollonius, que l'on adore, à qui l'on adresse des prières pour qu'il fasse trouver des trésors, allume la jalousie de Domitien, « ce roi qui sait tout », disait Apollonius (vi, 39 ; vii, 11, 14).

Il est accusé et emprisonné. Dans sa prison il demande à un tribun pourquoi il est arrêté : « Parce qu'il y a des gens qui t'adorent et que tu es soupçonné de vouloir te faire passer pour dieu. — Et qui m'a adoré ? — Moi-même à Éphèse, quand j'étais enfant et que tu nous as délivrés de la peste (vii, 21). »

Il était venu librement en Italie, sachant par son omniscience que l'ordre avait été envoyé au proconsul d'Asie de l'arrêter. Ses amis d'Italie lui conseillaient de fuir en Sardaigne. Il a répondu qu'il saura braver tous les périls et que du reste, grâce à sa puissance surnaturelle, il peut leur échapper à tous.

Le préfet du prétoire Ælianus (qui depuis contribua à l'assassinat de Domitien) s'intéressait à lui, mais cependant a été obligé de faire arrêter lui et son fidèle Damis.

Ses entretiens dans la prison. Il encourage les autres prisonniers, les décide à prendre de la nourriture et à supporter la captivité à l'exemple de Saturne et de Mars (26).

Sa comparution devant Domitien qui lui fait couper la

barbe qu'il portait comme philosophe et le met parmi les plus grands criminels (34).

Il existait une lettre suppliante d'Apollonius à Domitien. Philostrate la traite d'apocryphe parce qu'elle était longue et écrite en dialecte ionique, et qu'Apollonius d'ordinaire écrivait brièvement et dans un autre dialecte. Il convient cependant qu'il avait employé ce langage dans son testament (35).

Au bout de deux jours, Ælianus l'envoie dans une prison plus douce (*libera custodia*). Les prisonniers l'embrassent et le regrettent comme un père (40).

Damis, libre, est par lui envoyé à Pouzzoles en l'avertissant de se tenir sur le rivage en face de l'île de Calypso et qu'il verra bientôt son maître (41).

Nouvelle comparaison d'Apollonius devant l'empereur. « Qui jugera, demande Apollonius, entre mon accusateur et moi? — L'empereur. — Et qui jugera entre l'empereur et moi, car je lui prouverai qu'il est criminel envers la philosophie? » (VIII, 1, 2.)

Sa fermeté et les applaudissements de l'auditoire forcent Domitien à l'absoudre en remettant à un autre jour à avoir un entretien avec lui. Apollonius rend grâce, mais en même temps s'élève contre les délateurs. Puis il ajoute : « On ne peut rien sur mon âme, ni même sur mon corps, » et il disparaît (VIII, 5).

Son Apologie, critiquée par les uns, jugée authentique par Philostrate. Elle a donc été antérieurement composée à celui-ci (VIII, 6).

Après la disparition d'Apollonius, Domitien veut le faire rechercher. Mais Damis et Démétrius qui attendaient leur ami à Pouzzoles le voient tout à coup devant eux. Démétrius doute s'il est vivant. Apollonius lui tend la main pour lui faire voir qu'il n'est pas un fantôme. « Touche-moi et persuade à Damis que je ne suis pas mort. »

93. Il passe en Grèce. Effet qu'il y produit.

Cependant les prêtres de Trophonius lui refusent à cause

de sa qualité de magicien l'entrée de la caverne sacrée (VIII, 19). Il s'empare des clefs et y entre de force. On conservait une réponse à lui écrite par le dieu.

Il assiste aux jeux olympiques (*Ibid.*).

95. Deux ans après, il va dans l'Ionie (VIII, 24). Les rhéteurs sont abandonnés pour lui.

96. C'est là que d'Éphèse il est témoin du meurtre de Domitien à Rome (VIII, 25. Dion Cassius, LXVII *in fine*). (Apollonius, d'après la date assignée à sa naissance, devait avoir alors cent ans.)

Il écrit à Nerva qui lui demande de venir le trouver. Il refuse en disant : « Prince, nous vivrons longtemps ensemble dans un pays où nous ne commanderons à personne et où personne ne nous commandera. » Il lui écrit en même temps une longue lettre politique qu'il fait porter par Damis. Damis parti, il disparaît (VIII, 28).

On ne sait ni où ni quand il est mort. Il est apparu à un jeune homme qui doutait de l'immortalité de l'âme. Philostrate a parcouru presque toute la terre sans voir nulle part son tombeau. Son portrait empreint d'une fraîcheur presque juvénile se garde à Tyanes. Cette ville est tenue pour sacrée et les empereurs (Sévère et Caracalla) l'ont déclarée exempte d'impôts.

Telle est la chronologie fort incertaine de ce roman. Il est, du reste, loin d'être en tout d'accord avec l'histoire.

Ainsi Philostrate croit Agrippine noyée dans le naufrage de son vaisseau (voyez au contraire Tacite, *Annal.*, IV). — Il suppose Babylone toujours subsistante et peuplée, tandis que selon Strabon, elle était déserte (Strabon, XVI. Plin., *H. N.*, VI, 26). — L'éclipse de soleil qui, selon Philostrate, coïnciderait avec le séjour d'Apollonius à Rome et avec le consulat de Télésinus (66) ne peut être au contraire que de 64, 65 ou 67.

Nous savons du reste quelles sources Philostrate a pu avoir à sa disposition. Outre la tradition populaire et les récits conservés dans les temples, il avait les lettres d'Apollonius